

1. Saint Nicolas a l'incroyable pouvoir de rassembler, de créer un sentiment d'appartenance par-delà les siècles et les régions que la légende lui a fait traverser. Si nous ne savons rien de sa vie, nous constatons que sa légende a été d'une extraordinaire fécondité, puisqu'elle a été capable d'unir spirituellement les chrétiens d'Orient et d'Occident, ceux de Myre en Turquie actuelle, de Constantinople d'où son culte se répand en Asie Mineure, dans les Balkans, en Syrie, Palestine, Égypte, chez les slaves jusqu'en Russie. En 1087 ses reliques sont dérobées par les marins de Bari dans les Pouilles. Le voilà installé en terre latine surtout dans l'Europe du Nord et de l'Est en particulier de notre chère Lorraine depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Bientôt il figurera dans les calendriers liturgiques de tous les pays chrétiens.

Le peuple chrétien a sans doute projeté dans ce saint ses attentes et ses espérances, un archétype de bonté et d'empathie pour le genre humain.

Les gestes qui lui sont attribués sont comme le cri d'une humanité qui aspire à plus de liberté et de bonheur. Saint Nicolas nous vient comme un protecteur de l'enfance ; il sauve des couples en perdition, arrache des officiers à l'exécution, sauve des matelots en détresse, nourrit des affamés. Enfants nous le chantions comme « patron des écoliers ». La légende de saint Nicolas est comme le récit en creux de toutes les misères humaines. Son message est existentiel, il touche les êtres dans leurs aspirations et leurs besoins réels.

2. La figure de Saint Nicolas crée du lien par-delà les cultures et les frontières des nations. Elle est un signe qui peut nous inspirer aujourd'hui. Comme toutes les figures de saints, il nous conduit au Christ. Les saints ne font qu'illustrer tel ou tel un aspect de l'amour du Christ qui a donné sa vie pour nous. S'ils sont en honneur dans l'Église, c'est pour leur proximité avec le peuple chrétien dont ils sont issus. On dit que la religion populaire se nourrit plus du culte des saints et des reliques que de la Parole de Dieu. Mais si on est une Église du peuple, il faut admettre de parler le langage du peuple. Pendant des siècles l'Église a pratiqué une pédagogie adaptée au peuple diversifié qu'elle rassemblait. Elle a su le toucher par des gestes, des symboles, des rituels qui s'adressent à tout l'être, à sa sensibilité, en un mot à son cœur autant qu'à son intelligence. Elle a su, à travers ces modèles, même idéalisés de conformité au Christ, conduire des peuples vers celui qui est l'unique sauveur.

Jésus dont l'Évangile se concentre dans l'amour de Dieu et du prochain sans discrimination, est le seul à qui nous puissions nous fier. Le seul que nous puissions invoquer dans la prière qui change notre cœur. Les saints que l'Église reconnaît sont des modèles de vie chrétienne accomplie. Ils sont des modèles qui nous conduisent à l'archétype en le rendant proche. La sainteté n'est pas, comme on l'imagine parfois, synonyme de perfection. Elle est une

particulière disponibilité à accueillir la grâce qui nous transforme et qui nous rend présent le Christ agissant dans notre vie traversée par toutes sortes d'épreuves. Nous sommes tous appelés à la sainteté.

3. Si nous considérons l'état de la société, le message qui émane de saint Nicolas est plus urgent que jamais. On voit monter la violence entre personnes même entre jeunes, et entre nations, le repli des peuples inspiré par la crainte des autres, et même la haine sous forme de terrorisme, d'antisémitisme, sur fond de radicalisation idéologique. On n'a jamais autant parlé de « choc des civilisations ».

Nous vivons dans un monde en régression par rapport aux espérances ouvertes par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 qui voulait tourner une page sur les affrontements armés. Nous assistons à un repli où les peuples sentent qu'ils ont de moins en moins de choses en commun et où la course à l'hégémonie se poursuit sous nos yeux.

Ce dont nous avons besoin, c'est exactement du contraire de ce qui nous menace. Nous avons besoin de fraternité, d'empathie, de souci pour le bien de tous, sans exclusion. Saint Jean le dit dans son épître. L'être humain s'accomplit dans sa capacité d'aimer : « qui n'aime pas demeure dans la mort. Qui hait son frère est un meurtrier. L'amour, c'est quoi ? c'est donner sa vie pour nos frères ».

Le premier message de saint Nicolas est de nous renvoyer à la fraternité humaine, de cultiver l'attention aux vrais besoins des autres, de savoir donner de soi pour recevoir ce qui nous est le plus nécessaire : l'estime et la reconnaissance. Nous devons laisser le Christ évangéliser notre « homme intérieur », de déployer notre vie selon l'esprit, cet immense espace que notre société tend à occuper par des divertissements ou des formes subtiles d'embrigadement, dans le bruit médiatique. Il est urgent de retrouver notre liberté d'esprit qui s'exprime dans notre capacité d'aimer comme l'a fait en toutes circonstances saint Nicolas.

Le deuxième message, tout aussi vital pour le monde est que saint Nicolas jette des ponts entre nations et cultures. N'oublions pas que c'est le Christ qui a détruit les murs de séparation qui enferment les hommes dans leurs hostilités réciproques. L'Eglise catholique relève ce défi de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Elle est comme une icône de l'unité du genre humain.

Cette unité, qui n'est pas uniformité, ne se situe pas au niveau des expressions culturelles ou institutionnelles, est une communion dans un même Esprit, l'Esprit qui a poussé Jésus à nous aimer jusqu'à l'extrême, Esprit qu'il nous a donné pour que nous sachions surmonter nos peurs et nos exclusions et voir dans l'autre un frère à aimer.

Amen.

